FRC 7290

CONVENTION NATIONALE.

3 Case FRC 16175

RAPPORT

FAIT A LA CONVENTION NATIONALE,

AU NOM DES COMITÉS D'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DE LA GUERRE,

Le 5 Mars 1793, l'an deuxième de la République,

PAR MARIE-JOSEPH CHÉNIER,

DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,

Et suivi du décret rendu en conséquence ;

IMPRIMÉ ET ENVOYÉ AUX QUATRE-VINGT-SIX DÉPARTEMENS ET AUX ARMÉES, PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

CITOYENS,

IL sembloit difficile que parmi les vainqueurs de Gemmap, au milieu de cette foule d'hommes intrépides, qui ont scellé de leur sang la liberté de la France et la conquête de la Belgique, n pût trouver un citoyen placé dans une telle position qu'il ait

THE NEWBERRY LIBRARY

dû naturellement fixer les regards de la Convention nationale, et se faire distinguer de tant de héros. Il en existe un cependant, et Bretèche est cet homme-là. Lieutenant depuis quatorze ans dans l'armée française, il combattoit pour la République à cette mémorable bataille de Gemmap. Il sauve, au péril de sa vie, un homme, un citoyen français, un général. Entouré bientôt d'ennemis nombreux et acharnés, après avoir immolé douze d'entre eux, après avoir reçu quarante-un coups de sabre, il échappe à une mort presque certaine, et rentre au camp des vainqueurs. Vous l'avez vu parmi vous, citoyens; vous avez été attendris; et l'enthousiasme patriotique dont il a pénétré vos ames a versé un baume salutaire sur ses blessures; il se croit abondamment payé de ce qu'il a fait pour la patrie, et, sitôt que ses forces seront réparées, son desir unique est d'aller rejoindre ses braves compagnons d'armes, et de verser le sang qui lui reste en défendant la République.

Mais, si dans le fond de son cœur il est assez grand pour se sentir récompensé par sa conscience, il n'est pas encore récompensé pour vous et pour la majesté du peuple que vous représentez. Il faut qu'un témoignage imposant de la reconnoissance publique serve d'exemple et d'encouragement éternel. Sans doute on saura placer Bretèche au poste d'honneur; mais vos comités ont pensé que son avancement regardoit le ministre de la guerre, seul responsable du choix des généraux et des officiers, et qui sans doute ne craindra point sa responsabilité dans une occasion si belle.

Lorsque les Républiques anciennes, à l'époque de leur splendeur, vouloient récompenser de grandes actions, une feuille de chêne payoit la dette de la patrie. Quand ces récompenses furent prodiguées, la liberté fut en péril; elle cessa d'exister quand ces récompenses ne suffisoient plus. Vous mettrez à profit cette grande leçon de l'expérience; vous n'avilirez point le sang d'un patriote

jusqu'à le payer avec de l'or. La reconnoissance nationale est le véritable prix des belles actions : laissons les trésors aux tyrans ; la gloire est la monnoie des Républiques. Les généraux, les soldats des rois connoissent le point d'honneur ; les républicains seuls connoissent la gloire, et sont dignes de l'apprécier. Que Bretèche en jouisse ; elle fut sa conquête à Gemmap. Qu'il se présente à la barre de la Convention nationale. Qu'il soit solemnellement appelé dans cette enceinte, où sont discutés les intérêts du premier peuple de la terre. Qu'il montre à vos yeux ses quarante blessures ; que la couronne de chêne, prix du civisme et du courage, soit posée par le président de la Convention nationale, sur cette tête couverte de cicatrices. Puisqu'il fut tant de fois atteint par le sabre ennemi, que le sabre national soit mis en ses mains : qu'armé de ce glaive sacré, il se plonge encore au milieu des rangs de nos adversaires ; que ceux qui sont échappés aux coups qu'il a portés a Gemmap le reconnoissent et palissent, et que le nom de la République française, gravé sur la lame du sabre, étincelle au milieu des combats, enflamme et rallie nos guerriers, renverse les bataillons d'esclaves, et frappe les tyrans du coup mortel.

N'en doutez pas, représentans de la France, c'est par de tels moyens qu'on fait un peuple de héros ; cette couronne de chêne fera tomber des couronnes d'or. Avec quelle émotion les armées françaises vont apprendre la justice éclatante que vous rendez à Bretèche ! Tous les soldats, tous les citoyens de la République voudront mériter la même récompense ; ils liront votre décret en versant des larmes, et cet larmes héroïques seront l'arrêt de mort des rois oppresseurs. Quelques revers ne font qu'irriter le courage ; ils cimentent les anciennes victoires, et nous garantissent de nouveaux succès. Bientôt les libérateurs de la Belgique auront délivré la Hollande ; la liberté plane sur l'Europe ; elle promène, du nord au midi l'étendard des trois couleurs, signe de la régéné-

115

ration des peuples; encore quelques mois, et, foulant aux pieds les despotes, auxquels vous avez déclaré la guerre, vous déclarerez la paix au monde; vous déclarerez en même temps que les armées françaises ont bien mérité de la République; en attendant que la voix des nations vous rende justice et vous réponde que le peuple Français et la Convention nationale ont bien mérité du genre humain.

DÉCRET.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ses comités d'instruction publique et de la guerre, décrète ce qui suit:

ARTICLE PREMIER.

Dans la séance de demain Bretèche sera présenté à la Convention nationale par le ministre de la guerre. Le président l'appellera dans le sein de l'assemblée.

II.

Le président de la Convention nationale posera sur la tête de Bretèche *la couronne de chêne*; il lui donnera *le baiser civique*, et l'armera *du sabre*.

III.

Sur la lame du sabre seront gravés ces mots : la République française à Bretèche.

IV.

Le présent décret sera lu publiquement à la tête de tous les corps de l'armée.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.